

# REQUIEM FOR A DREAM

DE DARREN ARONOFSKY

## FICHE TECHNIQUE

USA - 2000 - 1h50

Réalisateur :  
Darren Aronofsky

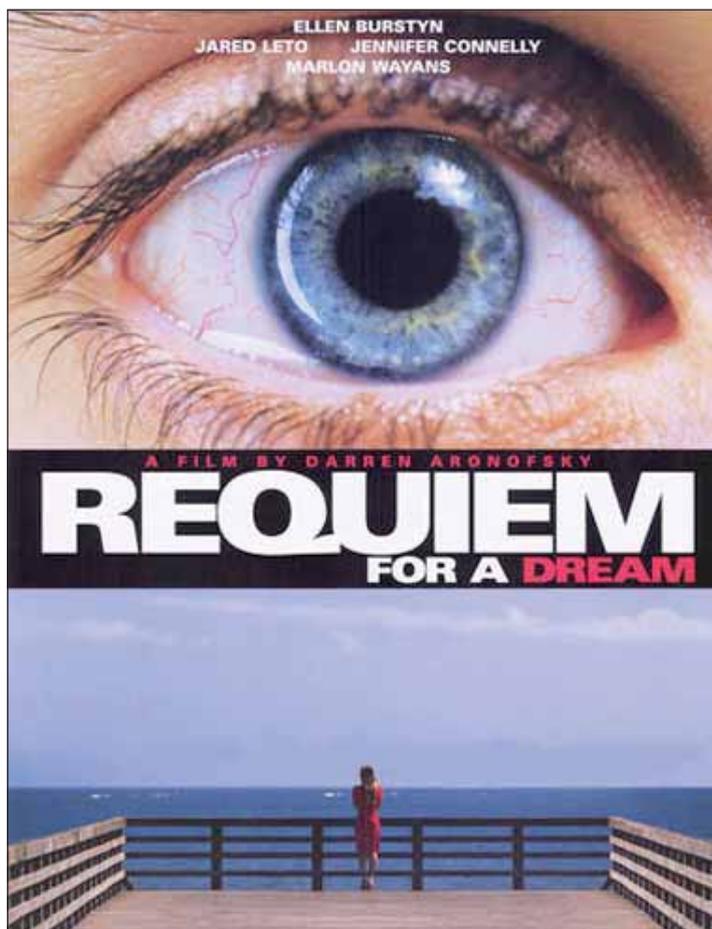
Scénario :  
Hubert Selby Jr.  
Darren Aronofsky

Photo :  
Matthew Libatique

Montage :  
Jay Rabinowitz  
Stephen Barden

Musique :  
Clint Mansell

Interprètes :  
**Ellen Burstyn**  
(Sara Goldfarb)  
**Jared Leto**  
(Harry Goldfarb)  
**Jennifer Connelly**  
(Marion Silver)  
**Marlon Wayans**  
(Tyrone C. Love)  
**Marcia Jean Kurtz**  
(Rae)  
**Janet Sarno**  
(Mme Pearlman)



**SYNOPSIS** Harry Goldfarb est un junkie. Il passe ses journées en compagnie de sa petite amie Marion et son copain Tyrone. Ensemble, ils s'inventent un paradis artificiel. En quête d'une vie meilleure, le trio est entraîné dans une spirale infernale qui les enfonce toujours un peu plus dans l'angoisse et le désespoir. La mère d'Harry, Sara, souffre d'une autre forme d'addiction, la télévision. Juive, fantasque et veuve depuis des années, elle vit seule à Coney Island et nourrit dans le secret l'espoir de participer un jour à son émission préférée. Afin de satisfaire aux canons esthétiques de la télévision, elle s'astreint à un régime draconien. Un jour, elle le sait, elle passera de l'autre côté de l'écran.

## CRITIQUE

(...) Impossible de sortir indemne de ce défilé de violence pure, morbide. On succombe à cette caméra subjective,



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



aux splits-screen, en un mot, à ce cinéma explosé, éclaté, expérimental. Les écrans multiples agissent comme autant d'avertissements, comme autant de signaux de détresse, imperceptibles, vains. Les âmes se damnent pour la poudre blanche, et les corps pâtissent de cette damnation. Mi anges, mi démons, Jared Leto, Jennifer Connelly et Marlon Wayans sont remarquables. Ecorchés vifs, funambules en équilibre sur le fil du rasoir, ils restituent l'angoisse, la douleur d'une vie exclusivement organisée autour d'artifices et de délires enfantins. Pulsions de mort tout aussi fatale, tout aussi irréductible qui disloque une Ellen Burstyn magistrale. Là où d'autres cinéastes ont péché par excès de moralisme sur les méfaits de la dépendance, Darren Aronofsky offre pour seule réponse des visages patinés, usés avant l'âge, des corps meurtris, une lumière glauque, abyssale. Un calvaire. Le monde qu'il donne à voir, est celui d'une mort lente, une torture journalière. Un suicide sur pellicule. Rien d'autre. **Requiem for a dream** est un champ de mort-vivants, où se croisent des fantômes qui se détruisent de l'intérieur. Des êtres défaits, consumés. Ce film est incontestablement un diamant noir, à l'état brut, et Darren Aronofsky, un orfèvre.

Anthony Dufraisse  
[www.fluctuat.net](http://www.fluctuat.net)

À travers son feu d'artifices stylistique, la force de la mise en scène d'Aronofsky tient à sa capacité à croire encore à la puissance du cinéma, ce pouvoir qui lui permet de métamorphoser des effets vus et revus dans les publicités, les clips et les films de série, en une messe funèbre (et agitée). Il esquisse ainsi la topographie sensible de quatre individus aux vies désolées, envahies par la vacuité. Le sentiment de trop plein que peut parfois ressentir le spectateur devant ce flot d'images et de sons n'est-il pas alors en parfaite correspondance avec les sensations des personnages qui se gavent de psychotropes ou de jeux télévisés. Le procès de formalisme intenté au cinéaste se révèle donc profondément injuste, d'autant qu'il se montre également capable de filmer le désarroi et la folie rampante d'une mère (Ellen Burstyn) dans de magnifiques plans fixes. En outre, si la modernité des effets et l'agitation du montage ne tournent pas à vide, c'est aussi parce qu'ils se conjuguent, chez Aronofsky, à la nostalgie d'un certain cinéma américain des années soixante-dix. Cette influence est notamment soulignée par la présence au casting d'Ellen Burstyn, dont on se souvient de la performance dans **Alice n'est plus ici** (M. Scorsese, 1974). Mais on retrouve aussi dans **Requiem for a dream** la même relation traumatique à la réalité qui obsédait les grands personnages du cinéma américain de cette décennie. Tous les personnages d'Aronofsky sont

ainsi laissés à eux-mêmes, incapables de rester en contact avec le monde extérieur. S'agréger à la société (par amour, amitié ou la vie du voisinage) se solde irrémédiablement par un échec ; chaque effort est contre-productif et précipite les personnages vers l'abandon de soi. C'est dans cette perspective qu'il faut interpréter les plans par lesquels le film s'achève : chaque personnage se retrouve seul dans une position foetale qui les renvoie à un «*endeçà*» de la vie comme un havre de paix à jamais disparu.

Sébastien Le Pajolec  
[www.cadrage.net](http://www.cadrage.net)

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :  
**Supermarket Sweep** 1990  
**Black Flies**  
**Protozoa** 1993  
**Pi** 1999  
**Requiem for a Dream** 2001  
**The Fountain** 2006

**Black Swan**  
**Flicker**  
**Lone wolf and cub**  
*Prochainement*

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°555  
Cahiers du Cinéma n°490  
Repérages n°16, 17